

Carouge a fêté sa centenaire

Autor(en): **Amberger, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung**

Band (Jahr): **25 (1947)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-722934>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Carouge a fêté sa centenaire

Si la ville de Genève a pu fêter en 1936 le 100^{ème} anniversaire de Madame Cusinay, puis en 1945, ceux de Madame Nicole et de Monsieur Drexler — le tour est venu pour la Ville satellite de Carouge de fêter sa centenaire en la personne de Mademoiselle Marie Joséphine Fiscalini née le 22 août 1847, carougeoise 100 %.

Avec beaucoup de doigté et dans une atmosphère de famille les autorités cantonales et municipales, la presse, notre Fondation, les cousins, petits cousins et amis ont entouré la jubilaire. Les cadeaux furent nombreux et quelques-uns même somptueux.

Parfaitement ingambe — vive et attentive à tout ce qui la concernait, l'intéressée approuvait, remerciait.

Elle est née à Carouge, elle y a vécu et elle compte bien y rester. A part un séjour de 2—3 ans à Londres et à Frankfort elle n'a pas quitté les bords de l'Arve.

Son esprit vif et taquin fait la joie de son entourage. Ainsi un jour où l'on parlait autour d'elle du fauteuil que, par tradition, le Conseil d'Etat offre aux centenaires elle dit en riant:

„On leur offre un fauteuil au moment où ils n'en ont plus besoin. On ferait mieux de leur offrir une bonne bouteille.“

De cette boutade naquit la légende selon laquelle la centenaire ne „voulait pas“ du fauteuil mais demandait plutôt de bonnes bouteilles.

Cependant le Conseiller d'Etat Antoine Pugin et le Chancelier de la République lui apportèrent le fauteuil recouvert de velours rouge. D'autres personnes offrirent les bonnes bouteilles.

Une nièce la taquinait:

Tante, à quel âge as-tu abandonné l'idée de te marier?



La centenaire Marie Joséphine Fiscalini.

Moi? mais je ne l'ai pas abandonnée!

Comme on voulait la photographier elle acquiesça:

Pensez donc! qu'est ce que le monde deviendrait si l'on ne voyait pas partout ma photo?

Sa vie fut très simple, dépourvue d'évènements sensationnels. Elle fut toute de travail et de dignité.

Après l'école primaire elle fit trois ans à l'école secondaire, puis, choisit comme métier la couture. Elle la pratiqua sans interruption jusqu'en 1943, formant de nombreuses apprenties dont certaines sont aujourd'hui grand-mères. Depuis 1943 elle est entrée en pension chez les gardes malades de la rue Ancienne.

Voici un témoignage d'une personne de sa parenté:

Chacun l'aimait dans la famille pour son humeur enjouée et aussi pour sa bonté un peu malicieuse. Couturière, elle a beaucoup travaillé sans jamais se plaindre, ni solliciter l'aide de personne, et gardant avec chacun cette dignité tranquille et souriante qui est le signe du vrai courage. Sa gaieté naturelle, aidée d'une excellente santé, lui a fait prendre sans phrases le bon côté des choses. Et vraiment si je consulte mes souvenirs, je puis dire que je ne l'ai presque jamais vue de mauvaise humeur.

Elle vieillit ainsi comme elle a vécu, contente de peu, paisible et souriante. Fortifiée par une foi simple et sans discours, sa philosophie se borne à bénir Dieu de l'avoir conduite au port tranquille où l'entourent l'affection et le dévouement.

Désireuse d'aller en avion la Swissair lui offrit un tour de piste sur l'aérodrome de Cointrin — son médecin lui ayant déconseillé un véritable baptême de l'air.

Et maintenant, du fond de sa retraite, elle remercie tous ceux qui l'ont fêtée et honorée.

Souhaitons-lui de nombreux jours à passer dans la sérénité qui est déjà son partage.

M. Amberger.